

Textes tirés de l'exposition « Deuils »,
présenté du 18 mai 2010 au 10 avril 2011

DEUILS

*« Toutes les conditions sont évanescentes,
leur nature est d'apparaître et de disparaître ;
ayant surgi elles s'évanouissent.
Ce calme, cette cessation, là est le véritable bonheur. »*

Prière bouddhiste

Depuis des siècles, les rituels religieux aident les croyants dans le difficile processus de rupture avec le défunt. Les prêtres et la communauté accompagnent les endeuillés de leurs prières et de leur soutien.

Ces rituels ont perdu du sens en même temps que notre société occidentale s'éloignait de la religion dans le dernier quart du XXe siècle. Le deuil lui-même est souvent escamoté au profit de la performance à tout prix. A-t-on peur de faire face à la mort? Y a-t-il encore de la place pour le deuil?

Cette exposition ose se pencher sur ce sujet tabou, le deuil, à travers certains rites séculaires choisis parmi les cinq grandes traditions religieuses du monde : christianisme, judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme. Sans offrir un panorama exhaustif des pratiques entourant le deuil, qui sont nombreuses, variées et complexes, on y présente les trois grandes étapes du deuil - l'accompagnement du mourant, la rupture, le souvenir - ainsi que les pratiques religieuses qui y sont reliées. De quoi tisser des liens avec votre propre rapport à la mort... et à la vie?

Les rituels funéraires font partie des gestes posés par les humains depuis très longtemps; les premières traces archéologiques remonteraient au Paléolithique. Ils ont traversé le temps, modelés par les cultures, les croyances, les époques.

Dans plusieurs cultures, les endeuillés placent auprès du défunt ou sur lui des objets destinés à favoriser son passage vers l'au-delà. Une ancienne coutume consiste à déposer une pièce de monnaie sur la bouche du défunt afin qu'il puisse, selon le mythe grec, offrir son obole à Charon, chargé de faire traverser dans sa barque les âmes errantes voulant atteindre le

séjour des morts. Cette coutume s'est poursuivie pendant plusieurs siècles en Europe.

Le dernier souffle

Dans les derniers instants de vie, les proches entourent le mourant, accompagnés ou non d'un prêtre. Lorsque la vie s'éteint, les prières des croyants s'élèvent et éclairent.

Les heures suivant le décès sont empreintes de la relation avec le défunt : on le veille, on se remémore sa vie. Les rituels de préparation du corps, puis les prières de la veillée funèbre balisent ces instants déchirants, aidant les endeuillés à se séparer de l'être cher.

L'âme comme une perle

Lorsque l'heure du décès a sonné, les proches d'un mourant juif récitent la profession de foi d'Israël : Shema Israël, écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un. La dépouille, ancien écrin de l'âme, est lavée selon un rituel précis par des personnes désignées. Elle est traditionnellement entourée d'un linceul blanc en lin ou en coton. Personne ne devra plus voir le visage du défunt. Près de sa tête, on place une bougie, pour rappeler que « la lumière de Dieu est l'âme de l'homme » (Proverbes bibliques, 20,27).

Le tallith est un châle de prière pour les hommes juifs. À la mort de son propriétaire, on coupe la frange d'un côté, avant d'en envelopper le corps. C'est le seul accessoire accepté dans le cercueil.

Lorsqu'un juif meurt à l'extérieur d'Israël, il est coutume de placer un sachet de la Terre Sainte dans son cercueil.

L'âme entourée

Le prêtre catholique donne au mourant l'onction des malades et l'Eucharistie sous la forme du viatique : un dernier sacrement qui rappelle la mort et la résurrection de Jésus, fils de Dieu. Puis, la dépouille est préparée et revêtue de beaux atours. Elle est exposée, généralement à cercueil ouvert, pendant un à trois jours. La communauté, les amis viennent se recueillir et prier auprès du défunt, soutenir les proches. À intervalles réguliers pendant la veillée mortuaire, les personnes présentes récitent ensemble un ou des chapelets.

Autrefois, le prêtre administrait l'extrême-onction au mourant catholique,

une onction pratiquée avec une huile bénite, accompagnée d'une prière et de l'imposition des mains. Depuis le concile Vatican II, on parle plutôt d'onction des malades, pour la guérison physique et spirituelle, ce qui donne à ce sacrement un caractère moins définitif.

Une icône du Christ ou une croix est placée entre les mains croisées du défunt chez les chrétiens orthodoxes.

Les catholiques placent un chapelet entre les mains jointes du défunt.

Un calme moment

Pour les bouddhistes la mort fait partie du cycle de la vie. Les derniers instants du mourant inspirent sa renaissance. Afin qu'il puisse se détacher de ce monde avec sérénité, les proches à son chevet n'expriment pas leur douleur. Dans la tradition tibétaine, la dépouille ne peut pas être touchée pendant trois jours et demi, pour éviter de troubler le processus au cours duquel la conscience quitte le corps. Des moines ou des nonnes se relaient pour lire le Bardo Thödol, le Livre des Morts tibétain, afin d'accompagner la conscience du défunt dans les étapes vers sa renaissance.

Pour accompagner le défunt tout au long des rituels entourant le décès, les proches et les moines récitent des prières et des mantras, qui sont des mots ou des phrases utilisés pour la méditation. Les prières sont choisies selon l'école de pensée bouddhiste à laquelle appartient la communauté.

La foi réaffirmée

Au moment de mourir, le musulman doit prononcer la chahada, une profession de foi : J'atteste qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mahomet est son messager. S'il n'en est pas capable, l'un de ses proches peut le faire à sa place, en lui tenant l'index relevé. Selon la tradition, le défunt est lavé suivant un rituel codé très précis, enveloppé dans un linceul blanc de lin ou de coton sans nœud. Il aura la tête tournée vers la Mecque. Les proches viendront le saluer, sans le toucher désormais, sauf le visage dans certaines cultures.

L'entourage du mourant musulman récite le Coran et prie.

Le corps délaissé

Pour évoquer la mort, l'hindou ne dit pas rendre l'âme, mais abandonner son corps. Lorsque c'est possible, il fait le voyage vers le Gange, le fleuve sacré, pour expirer les pieds dans son eau purificatrice. Selon la coutume, le défunt est vêtu d'un linceul et recouvert de fleurs. Les proches peuvent le toucher mais doivent se laver avant de retourner à leurs occupations quotidiennes, la dépouille étant considérée comme impure. La mort et la vie se succèdent dans le cycle hindou des réincarnations.

Adieu...

Que l'on croie en la réincarnation ou en la résurrection des morts, le cérémonial d'adieu à la personne décédée permet de marquer le départ de façon tangible, en accord avec les croyances religieuses. La famille, les amis et la communauté se rassemblent autour du prêtre pour vivre ce passage déchirant. C'est l'heure du grand départ, le temps de rompre définitivement avec le défunt.

Le chemin du deuil

En procession, proches et amis accompagnent le défunt vers le lieu où son corps disparaîtra. Traditionnellement, chez les musulmans, seuls les hommes suivront le cortège. Sur un brancard de bois pour les hindous, dans une chaise à porteur pour les bouddhistes ou dans un corbillard pour les chrétiens et les juifs, la dépouille effectue son dernier voyage terrestre. Un prêtre accompagne le cortège de ses prières dans toutes les religions.

Au Québec, depuis le début du XIXe siècle, les défunts catholiques sont amenés à l'église dans un corbillard noir pour les adultes, blanc pour les enfants. Les premiers corbillards automobiles remplacent les voitures à chevaux vers les années 1920.

Offrandes et partage

Les catholiques disposent des bouquets et des couronnes de végétaux autour de la dépouille. Les musulmans n'ont pas coutume d'offrir des fleurs. Dans la tradition juive, pas d'offrandes végétales non plus; cependant, des dons sont faits en mémoire du défunt. Les hindous entourent leurs morts de fleurs, offrent de la nourriture aux divinités et font l'aumône aux pauvres.

Les bouddhistes également donnent aux démunis. Dans ces cinq grandes religions du monde, une pratique est toutefois universelle au moment des funérailles : le repas partagé après la cérémonie d'adieu.

Chant funèbre

Les funérailles laissent place à la musique et au chant. De nombreuses œuvres musicales sacrées ont été inspirées par la mort. Les chants, et les lamentations, traduisent la douleur de la séparation tout comme l'espoir de ce qui vient dans l'au-delà. Dans le cortège funèbre, lors de la cérémonie religieuse, la musique et le chant unissent les endeuillés dans un même rythme, selon la culture. Dans les rues de la Nouvelle-Orléans, la procession prend même des airs de jazz...

Cérémonie d'adieu

Le déroulement des funérailles varie selon les cultures, mais comprend généralement des chants, des prières et des offrandes en hommage au défunt, en présence d'un prêtre.

Le rituel funéraire catholique est plutôt élaboré; il évoque l'espérance dans la résurrection du Christ et incorpore dans une célébration liturgique des prières et des témoignages sur la vie du défunt. Chez les protestants, la dépouille passe généralement du lieu d'exposition au cimetière; la cérémonie religieuse a lieu après, et est composée de prières d'action de grâce et de paroles de consolation destinées aux endeuillés.

Les juifs optent pour des funérailles simples et non-ostentatoires : prières, psaumes et éloges funèbres. Il n'y a pas de cérémonie à la synagogue avant la mise en terre. Chez les musulmans, un rituel réunit les amis et la famille pour dire adieu au défunt et réciter des extraits du Coran à son intention. Du côté des hindous, les funérailles rassemblent la famille et les amis au site de crémation. La cérémonie comprend des offrandes aux dieux et la lecture de textes sacrés. Trois jours plus tard, la famille viendra prendre les cendres du défunt. Les bouddhistes se rassemblent pendant plusieurs jours pour les funérailles. Un soin particulier est mis à choisir la date à laquelle disposer du corps afin d'entourer l'âme des meilleures influences possible pour l'aider à renaître.

Les rituels funéraires chinois sont nombreux et diffèrent selon les époques,

les régions. C'est en général un rituel très codifié. Le cérémonial permet aux vivants de vivre leur douleur et aux morts de faire leur deuil de la vie qu'ils quittent. Ainsi les Chinois ont coutume d'offrir des cadeaux à celui ou celle qui part pour ce long voyage vers le pays des ombres.

Différentes étapes de funérailles chinoises :

1. Visites de condoléances, pendant que les musiciens jouent. Le défunt se trouve derrière le rideau. À droite, on prépare l'ensevelissement.
2. Prières à Bouddha, pour l'âme du défunt.
3. Office des louanges pour le défunt. La famille est en costume de deuil, dont la couleur est le blanc.
4. Le pont, symbole de l'entrée dans l'autre vie.
5. Rite funéraire accompli par les bonzes (prêtres ou moines bouddhistes).
6. Maison envoyée au défunt dans l'autre monde, par les prières des bonzes.
7. Procession pour l'enterrement du défunt.
8. Chaise de deuil portant la tablette du mort (tablette représentant l'âme du défunt), accompagnée de musiciens.
9. Bonzes jouant des instruments, mets offert au défunt, cortège des parents et amis en deuil.
10. Cercueil du défunt, précédé des fils. Le culte des ancêtres est très important en Chine.
11. Parents du défunt dans les chaises de deuil

À l'église, pour la cérémonie funèbre catholique au XIXe et dans la première moitié du XXe siècle, on obstruait les fenêtres de l'édifice avec des tentures, et on cachait également à la vue les statues et les autels.

Dans la liturgie catholique romaine, le prêtre revêt le noir lors des offices des défunts depuis le Concile de Trente au 16e siècle. Cependant, depuis Vatican II (1962-1965), il porte plutôt le violet, qui est une couleur de préparation et de pénitence.

Chez les catholiques, le cercueil est recouvert d'un drap mortuaire noir. Les chrétiens orthodoxes utilisent un drap or.

Encens

L'encens que l'on brûle se retrouve dans plusieurs cultures et religions au

moment des funérailles, par marque de respect pour le corps du baptisé défunt, chez les catholiques, ou pour établir le lien entre les vivants et les morts dans d'autres traditions, comme dans la cérémonie bouddhiste chinoise.

Le bouddhisme comporte plusieurs rituels funéraires différents selon la culture et la tradition de la famille. En Thaïlande, la richesse des funérailles témoigne de l'attachement porté au défunt. Au Vietnam, la prospérité de la descendance du défunt est influencée par l'emplacement de la tombe, qui doit donner sur un point d'eau.

Vivre le deuil

Suite au décès, il est coutume pour les proches d'entamer une période de deuil prescrit qui varie, selon les cultures, de quelques jours à quelques mois.

Chez les catholiques, la première année après la mort d'un proche est traditionnellement appelée le « grand deuil ». La famille et les amis font dire des messes à la mémoire du défunt.

Dans la communauté juive, le deuil dure un an, soit le temps de racheter les fautes du défunt par des prières et des actions méritoires. Des normes strictes régissent les actions que peuvent poser les endeuillés, pour la première semaine, le premier mois, la première année.

Chez les musulmans et selon la tradition, la période de condoléances se poursuit pendant sept jours. Au 40^e jour, famille et amis se réunissent pour partager un repas et lire le Coran en hommage au défunt. À partir de ce moment, les femmes peuvent elles aussi se rendre au cimetière.

Chez les bouddhistes, durant les 49 jours qui suivent le décès, soit le temps que la conscience du défunt renaisse dans une nouvelle entité, ils effectuent des rituels tous les sept jours : prières, offrandes aux maîtres spirituels et aux autels des divinités, distribution d'aumônes aux pauvres au nom de la personne décédée.

Pendant 10 jours, les hindous préparent à l'intention de l'atman (l'âme) du défunt des boulettes de riz et ils récitent des prières. Au 11^e jour, l'atman est réputée avoir quitté le corps. Une cérémonie publique souligne ce moment, où prières et dons sont dédiés au défunt.

Pour annoncer une mortalité, les Québécois plaçaient autrefois un crêpe noir ou un crêpe blanc dans le cas du décès d'un enfant, à la porte de leur maison. Les défunts étaient en effet exposés à la maison jusqu'à la fin des années 1940. La chambre mortuaire était aussi décorée.

Les veufs catholiques portent traditionnellement des habits noirs avec une chemise noire et blanche. Ceux qui sont moins en moyens peuvent porter un brassard noir et sur leur chapeau, un losange de crêpe noir.

Les endeuillés témoignent de leur état par leur parure. Les couleurs dominantes pour exprimer le deuil dans les diverses cultures à travers le monde sont le noir et le blanc.

Au XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle, les veuves catholiques affichent leur deuil en noir : un chapeau de crêpe noir, des bijoux de même couleur. Elles portent également une « pleureuse », un voile épais couvrant le visage, pendant 12 à 18 mois.

Pour des funérailles au Japon, les femmes proches du défunt revêtent un kimono formel (môfuku) noir et un obi (ceinture) de la même couleur. Lors des cérémonies de souvenir, elles pourront porter un obi gris ou un kimono violet foncé avec un obi noir. Ce kimono affiche cinq blasons de famille (mon), ce qui lui donne son caractère formel.

Lorsque le corps du défunt est disparu, il reste les souvenirs...

L'inhumation

Chrétiens

Juifs

Musulmans

La plus ancienne façon de disposer du corps. Les endeuillés mettent la dépouille en terre dans un cimetière consacré selon un rituel précis et codé. Le corps est placé dans un cercueil, bien que certaines traditions prévoient une inhumation en pleine terre. Pour les juifs, l'enterrement se fait en référence à la Genèse 3 : « Tu es poussière et tu retourneras poussière ». Il doit s'effectuer dans les 24 heures suivant la mort, comme pour les musulmans. C'est dans le dernier tiers du XXe siècle que l'incinération a commencé à gagner des adeptes parmi les fidèles chrétiens et quelques juifs libéraux.

L'eau, lieu de sépulture

Hindous

Chez les hindous, certains défunts sont jetés à l'eau plutôt que de passer par le feu de la crémation. Ce sont les enfants, les lépreux, les moines errants. Par ailleurs, les cendres des hindous décédés sont lancées à l'eau, notamment dans le Gange – le fleuve sacré indien qui purifie, qui libère les âmes des défunts qu'on y met.

La crémation

Hindous

Bouddhistes

Le rituel hindou de la crémation est un sacrifice qu'on offre au dieu du feu pour le nourrir et pour purifier le corps du défunt. C'est généralement le fils aîné qui allume le bûcher, au son de chants de deuil. Chez les bouddhistes tibétains, le bûcher funéraire purifie aussi toutes les impuretés du défunt.

À Bali, certaines familles doivent enterrer les cadavres en attendant d'amasser les fonds nécessaires à la dispendieuse cérémonie de crémation. Cette attente peut parfois durer des années, d'autant plus que ce rituel doit se dérouler à des dates précises déterminées à l'avance.

Lors de la cérémonie traditionnelle de crémation, les restes des cadavres, dans des linceuls blancs, sont installés sur une tour. Une procession accompagnée de musiciens se forme et se dirige vers le lieu de crémation. Là, les familles placent les restes des défunts sur des chevaux-dragons disposés sur le bûcher, qui est allumé ensuite. La cérémonie dure environ une heure.

La sépulture céleste

Bouddhistes tibétains

Les bouddhistes tibétains croient que trois jours et demi après le décès, la conscience est définitivement séparée du corps. Ce dernier devient une coquille vide. Pendant des siècles, les Tibétains ont donc pratiqué la sépulture céleste – ou exposition aux oiseaux. Lors d'une cérémonie, des officiants désignés (ragyapa) donnent les dépouilles démembrées en pâture aux oiseaux de proie. Pour les Tibétains, il s'agit d'un ultime témoignage de non-attachement à un corps passager. Aujourd'hui, la plupart des

bouddhistes tibétains font incinérer les dépouilles.

De vive mémoire

Les personnes disparues ne sont pas oubliées pour autant. Différents rituels religieux ravivent leur mémoire à moments fixes dans l'année, dans les cimetières, au sein des familles et des communautés. Ici, des pratiques profanes côtoient les rites prescrits par les textes sacrés. Certaines cérémonies sont même des odes à la vie, en souvenir des gens qui sont morts et en soutien à ceux et celles qui restent.

Les bouddhistes invoquent le Bodhisattva japonais Jizô pour protéger les enfants ou encore pour qu'il aide les enfants morts, mort-nés ou avortés. Jizô prend de nombreuses formes, peintes ou sculptées. On le retrouve dans les nécropoles, les temples, les cimetières. On le prie plus particulièrement lors de la Fête des Morts. Le bonnet et le bavoir rouges qu'on voit parfois sur ces statues ont été placés par des mères qui ont perdu un enfant.

Lieux de mémoire

Le cimetière est le lieu de mémoire par excellence pour les chrétiens, les juifs et les musulmans. Il peut d'ailleurs prendre les allures d'un parc propice aux promenades et au recueillement. C'est aussi un espace patrimonial où se révèlent des pans d'histoire de vie. Les chrétiens placent un monument funéraire sur la tombe peu après l'enterrement. Pour les juifs et les musulmans, ce n'est qu'un an après le décès qu'on installe une pierre tombale.

Les bouddhistes, eux, se rendent dans les stupas, qui sont des lieux de prière et de commémoration. Il s'agit de monuments à l'architecture conique, qui abritent des reliques, des images sacrées, des statues. À la maison, les bouddhistes disposent aussi, à côté de l'autel domestique consacré à Bouddha, d'un autel des ancêtres. Pour les hindous, le fleuve Gange revêt un caractère sacré et c'est là que, lorsque c'est possible, les familles vont disperser les cendres de leurs défunts, particulièrement dans la ville sainte de Varanasi.

Les monuments funéraires chrétiens reflètent le statut social du défunt, entre la simple croix de bois et le somptueux mausolée très ornementé, les obélisques du XIXe siècle, les stèles en bois, en marbre, les pierres sculptées ou les croix de fer forgé ornemental. Leur ornementation, comme leur disposition dans l'espace, témoignent de croyances, de goûts, de

pratiques et, avec les inscriptions qui y figurent, racontent l'histoire sociale d'une communauté.

Les croix sont prédominantes dans les cimetières catholiques et anglicans au Québec.

Dans les cimetières protestants du Québec, particulièrement au XIXe siècle, on peut voir le symbole de l'agneau sur les monuments funéraires, le plus souvent ceux des enfants, pour représenter l'innocence et la pureté. Les monuments protestants affichent en général peu d'ornementation, des guirlandes de fleurs décoratives, des mains jointes, notamment. Les cimetières catholiques offrent beaucoup plus de représentations symboliques, dont le blé, la vigne, la Vierge, le Christ et les croix.

Parmi les statues funéraires, la figure de l'ange est la plus représentative et la plus répandue chez les chrétiens. L'ange est le gardien de l'âme du défunt, il l'accompagne, la guide.

Chez les musulmans, les anges sont aussi très importants, même s'il n'y en a pas de représentations. L'ange de la mort se nomme Azraël et ce sont deux anges, Munkar et Nakir, qui interrogent le défunt sur les fautes qu'il a commises de son vivant.

Une fête pour les morts

Le moment fort pour se souvenir des défunts est sans contredit le premier anniversaire du décès, qu'on souligne dans toutes les traditions religieuses. Les juifs et les musulmans préparent une cérémonie au cimetière pour dévoiler la pierre tombale. Les catholiques assistent à une messe anniversaire. Les bouddhistes convient des moines à célébrer la renaissance de l'âme du défunt. Les hindous invitent des brahmanes à partager le repas de la famille dans le cadre de la cérémonie de la Shraddha, un devoir sacré envers les morts qui se répète chaque année ensuite.

Pour les chrétiens, le Jour des morts, au lendemain de la Toussaint, le 2 novembre, est une célébration collective particulière en mémoire des défunts. Une visite au cimetière s'impose ce jour-là, selon la coutume établie par l'abbé de Cluny en France au XIe siècle.

Au Mexique, la Fête des morts est une tradition particulièrement vivante, qui a lieu les 1er et 2 novembre. Les familles se rendent au cimetière catholique avec des instruments de musique, de la nourriture, des boissons,

des décorations aux couleurs vives et des représentations caricaturales de la mort. On trouve des squelettes et des crânes partout dans la ville. Loin d'être lugubre, cette tradition est vraiment celle d'une fête. On n'a pas peur de la mort, on la taquine.

Le 1er novembre, les Mexicains célèbrent le Jour des morts consacré aux angelitos (petits anges), les enfants décédés. Les familles confectionnent ou achètent des bonbons en forme de cercueil, de crânes ou de squelettes, et des pâtisseries en forme d'ossements. Le lendemain, le Jour des morts sera consacré aux défunts adultes.

Les crânes (calaveras en espagnol) font partie des symboles très importants du Jour des morts au Mexique. On les retrouve dans les petits autels érigés dans les maisons à l'occasion de cette fête. Ils sont alors une offrande à un défunt qui, le Jour des morts, revient errer parmi les vivants. Ils sont faits de pâte de sucre ou de chocolat, décorés de sucre à glacer ou de papiers colorés, voire même d'objets collés. On retrouve également les calaveras sur les tombes des défunts de la famille, pour les nourrir.

Souvenirs intimes

Garder un peu du défunt avec soi... Les chrétiens conservent une photo, une carte, quelques mèches de cheveux, pour se souvenir.

Certains bouddhistes conservent quant à eux un peu des cendres du défunt. Ils les mêlent à de l'argile qui sert à confectionner des figurines sacrées, des tsa tsa. Celles-ci sont bénies et consacrées au nom de la personne décédée. Ainsi on lui assure des conditions favorables à une bonne renaissance future.

Les tsa tsa funéraires sont des objets votifs en argile, souvent en forme de stupa. Contrairement à d'autres tsa tsa représentant des divinités, ils ne sont pas gardés à la maison mais déposés dans un stupa ou placés dans un site sacré. Les offrandes aux tsa tsa funéraires attirent les mérites tant pour le défunt que pour la personne qui fait ce geste.

Dans la religion catholique, lorsqu'un fidèle commet une faute contre les lois religieuses (un péché), il peut obtenir une remise de peine totale ou partielle (une indulgence) dans certaines circonstances ou en pratiquant certains gestes, dont des prières. En 1896, l'archevêque de Québec a

attribué, à travers un crucifix, cent jours d'indulgence aux personnes qui embrasseront l'objet dans le cadre de dévotions. Au XIXe siècle, il y avait une véritable dévotion pour les âmes du purgatoire, ce lieu où les âmes des défunts expiaient leurs fautes avant d'entrer au paradis. Les catholiques priaient abondamment pour ces âmes « oubliées », afin qu'elles trouvent leur place auprès de Dieu, mais aussi pour qu'elles intercèdent pour les vivants. Les fidèles faisaient dire des messes à leur intention et leur dédiaient des prières.

In memoriam

La mort surprend, bouleverse, déchire. Aujourd'hui, dans notre société occidentale, chacun vit un peu son deuil à sa façon. La mort transige maintenant par les maisons funéraires où chacun choisit les rituels qui lui conviennent parmi ceux de longue tradition ou les nouveaux qui apparaissent, laïques ou inspirés de différentes religions ou cultures. Chacun tente de donner du sens à cette douloureuse rupture. Chacun veut aussi rendre hommage à la vie de l'être cher qui vient de mourir. Y a-t-il encore place aujourd'hui pour se souvenir de ceux qui nous ont quittés? La mort fait-elle partie de la vie?

Chrétien

« Jésus dit : Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais »

Jean 11, 25-26

Musulman

« L'homme ne voit-il pas que nous l'avons créé d'une goutte de sperme? Et le voilà qui discute? Il oublie qu'il est créé et nous lance ce proverbe : Qui fera revivre les ossements détruits? Dit : Les fera revivre Celui qui les a créés une première fois, car il sait tout créer. Il a mis du feu même dans l'arbre vert et vous vous en servez pour l'allumer. Celui qui a créé les cieux et la terre ne peut-il en créer de pareils. Mais oui, c'est le créateur qui sait. Quand il veut une chose, son ordre est seulement : soit. Et c'est. Gloire à celui qui règne sur tout. Vous serez ramenés vers Lui. »

Coran, sourate 36 (extrait)

Juif

« Que soit magnifié et sanctifié son grand Nom dans le monde qu'Il a créé selon sa volonté. Qu'Il établisse son règne et qu'Il fasse éclore son salut, et

rapproche son messie, de votre vivant et de vos jours et du vivant de toute la Maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche. Et dites : Amen! Que Son grand Nom soit béni à jamais, et d'éternité en éternité. Que soit béni, loué, célébré, vénéré, exalté, honoré, élevé et glorifié le Nom du Saint, béni soit-Il, au-dessus de toutes les bénédictions, cantiques, louanges et paroles de consolation prononcées en ce monde. Et dites : Amen! »

Le Kadish

Bouddhiste

« Ô! Quand bientôt le monde intermédiaire du moment de la mort m'apparaîtra,
Je renoncerai aux préoccupations de l'esprit au désir insatiable,
Et, inébranlable, je comprendrai la clarté des préceptes,
Et je transmigrerai dans l'espace non né de la présence intérieure;
Sur le point de perdre ce corps créé de chair et de sang,
Je comprendrai qu'il est impermanence et illusion! »

Le Livre des Morts tibétain

« Cette existence qui est la nôtre est aussi éphémère que les nuages d'automne.
Observer la naissance et la mort des êtres est comme observer les mouvements d'une danse.
La durée d'une vie est semblable à un éclair d'orage dans le ciel.
Elle se précipite, tel un torrent dévalant une montagne abrupte. »

Bouddha

Hindouiste

« Comme un homme jette des vêtements usagés pour en revêtir des neufs, l'être incarné abandonne les corps usés pour entrer dans de nouvelles formes. »

Bhagavadgita, 2,22